

## Laudato, le retour

Malgré sa longueur (73 paragraphes et 44 notes) et, parfois, sa technicité, l'exhortation apostolique du pape François « à toutes les personnes de bonne volonté sur la crise climatique » publiée le 4 octobre dernier reçoit un écho extrêmement favorable auprès d'une jeune génération de militants chrétiens français séduits par cette forme de radicalité évangélique et prêts à en faire la boussole de leurs engagements sans guère de réserves ou de doutes.



Huit ans après sa grande encyclique *Laudato si'*, le pape François a publié le 4 octobre une sorte de suite pour « *mettre à jour les problèmes actuels* », comme il l'avait annoncé au mois d'août. Pour dévoiler cette exhortation apostolique, intitulée *Laudate Deum*, il a choisi le jour de la saint François. Ainsi l'évêque de Rome continue-t-il d'ancrer son discours écologique dans la spiritualité contemplative du petit pauvre d'Assise, laquelle se situe elle-même dans les pas de la contemplation de Jésus à l'égard des « *lis des champs* » qui « *ne travaillent pas* » et « *ne filent pas* » (Mt 6, 28).

*Laudate Deum* est d'abord un cri d'alarme face à un monde qui « *s'effrite et s'approche peut-être d'un point de rupture* ». Se situant sur un terrain très scientifique et rationnel, le pape répond aux objections des climatosceptiques. Oui, la planète a déjà connu des périodes de refroidissement et de réchauffement, mais elle n'a jamais traversé un réchauffement aussi rapide, qui peut avoir de telles conséquences en si peu de temps. Oui, le réchauffement climatique est bien d'origine humaine, puisque l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère à partir du XIXe siècle « *[coïncide] avec le développement industriel* », et que cette augmentation s'est « *nettement accélérée* » au cours des cinquante dernières années.

Comme il le faisait déjà dans *Laudato si'*, le pape s'en prend à ceux qui pointent du doigt le taux de fécondité des plus pauvres, dans une forme de néomalthusianisme. En effet, rappelle l'exhortation apostolique, « *un faible pourcentage des plus riches de la planète pollue plus que les 50 % plus pauvres de la population mondiale* » et « *les émissions par habitant des pays les plus riches sont très supérieures à celles des pays les plus pauvres* ».

Dans le viseur du pape également, les « *faux prophètes* » qui continuent de défendre le « *paradigme technocratique* », coupable d'avoir détruit la « *relation saine et harmonieuse* » de l'être humain à son environnement. Placer tous les espoirs de l'humanité dans les solutions technologiques est un « *pragmatisme homicide* ».

François s'inquiète aussi de la faiblesse du multilatéralisme entre États, contrebalancée toutefois par les « *dynamiques efficaces* » des organisations de la société civile, qui confirment le principe catholique de subsidiarité et esquissent un multilatéralisme « *d'en bas* » se développant en marge de celui des élites. Il balaie les critiques envers les « *groupes fustigés comme "radicalisés"* » lors des conférences sur le climat, qui « *comblent un vide de la société dans son ensemble, qui devrait exercer une saine "pression"* ». L'échelle interétatique reste cependant indispensable aux yeux du pape, qui invite à garder espoir dans la COP28, laquelle se tiendra à Dubaï, puissance gazière et pétrolière, au mois de décembre.

À l'heure où de plus en plus de chrétiens s'engagent dans des actions de désobéissance civile pour l'écologie, cette question aurait sûrement gagné à être développée : comment penser le dilemme d'un chrétien situé entre le commandement de saint Paul à obéir aux autorités et le paragraphe 2242 du *Catéchisme*, qui oblige les chrétiens à désobéir aux « *prescriptions des autorités civiles* » lorsqu'elles sont « *contraires aux exigences de l'ordre moral, aux droits fondamentaux des personnes ou aux enseignements de l'Évangile* » ?

On peut également s'étonner – certains l'ont déjà fait – de ce que le pape adopte un langage essentiellement scientifique et politique, et regretter dans ce texte un manque de profondeur spirituelle. Cependant, on pourrait dire la même chose de nombreux textes historiques de la doctrine sociale de l'Église. Par ailleurs, *Laudato si'* a déjà largement développé la théologie de la création et l'enracinement chrétien qui caractérisent le point de vue du pape sur l'écologie.

La dernière partie de *Laudate Deum* est d'ailleurs consacrée aux « *motivations spirituelles* » de l'engagement écologique, du Lévitique à la spiritualité contemplative de Jésus. Une écologie qui s'inscrit dans la « *vision judéo-chrétienne du cosmos* » doit penser un « *anthropocentrisme situé* », qui, à ce titre, se distingue de certaines écologies néopaiennes ou de l'écologie profonde, par exemple. Au fond, et François se rapproche en cela d'intellectuels comme Jacques Ellul, pour un chrétien, la question écologique est avant tout une question d'idolâtrie qui éloigne l'humanité de son Créateur : s'il faut, comme y invite le titre de ce texte, « *louer Dieu* » pour toutes ses créatures, c'est d'abord « *parce qu'un être humain qui prétend prendre la place de Dieu devient le pire danger pour lui-même* », conclut le dernier paragraphe.

**Timothée de Rauglaudre**